



## Obama accepte le prix Nobel de la paix et plaide pour la guerre permanente

Par [David Walsh](#)

Mondialisation.ca, 15 décembre 2009

[WSWS](#) 15 décembre 2009

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Dans le discours de réception du prix Nobel de la paix le plus belliqueux jamais entendu, le président américain Barak Obama argumenta le 10 décembre à Oslo en faveur d'une extension permanente de la guerre et de l'occupation coloniale, faisant savoir au monde que l'élite dirigeante américaine avait bien l'intention de poursuivre sa campagne de domination du globe.

Obama défendit l'envoi de dizaines de milliers de soldats supplémentaires en Afghanistan et évoqua de façon menaçante l'Iran, la Corée du Nord, la Somalie, le Darfour, le Congo, le Zimbabwe et la Birmanie, chacun de ces pays pouvant devenir la cible d'une prochaine intervention militaire américaine.

Cette cérémonie de remise de prix Nobel tenait de la farce sinistre, Obama admettant qu'il était « commandant en chef de l'armée d'une nation plongée dans deux guerres ». Il présenta la guerre comme un moyen légitime de poursuivre des intérêts nationaux.

Dans un langage orwélien il déclara que « les instruments de la guerre [avaient] un rôle à jouer dans la préservation de la paix » que « toutes les nations responsables [devaient] approuver le rôle que des armées munies d'un clair mandat [pouvaient] jouer pour maintenir la paix » et qu'il fallait honorer des troupes impérialistes « non pas comme ceux qui font la guerre, mais comme ceux qui font la paix ».

Recevant un prix sensé, prétendument, promouvoir la paix mondiale, Obama parla en faveur d'actions militaires passées, présentes et futures. Le président américain communiqua cette « dure vérité » à son auditoire que « nous n'éradiquons pas les conflits violents de notre vivant ». Il promit que les nations continueraient de « trouver que l'usage de la force est non seulement nécessaire, mais aussi moralement justifié » et il souligna le fait que des populations douillettes allaient devoir vaincre leur « profonde ambivalence quant à l'action militaire » et leur « réflexe soupçonneux vis-à-vis de l'Amérique, la seule superpuissance militaire du monde ».

Il admit que des masses de gens dans le monde entier étaient hostiles à la guerre impérialiste, remarquant avec regret que « dans de nombreux pays, il existe un hiatus entre les efforts de ceux qui servent et les sentiments ambivalents du grand public ». Mais au diable volonté populaire et démocratie ! « la croyance que la paix est désirable est rarement suffisante pour parvenir à la réaliser. La paix requiert de la responsabilité. La paix implique le sacrifice ».

Obama articula avec arrogance la croyance de Washington qu'elle peut intervenir en défense des intérêts américains où et quand elle veut, peu importe le coût humain.

Le tout était enrobé, de façon peu convaincante, dans le langage de l'élévation morale, de la « loi de l'amour » et, inévitablement, de « l'étincelle divine ». Il indiqua, bien que le discours et son mode de présentation ne l'indiquent en rien, qu'il avait un « sens aigu du coût d'un conflit armé ». Obama fit au contraire ses remarques sur la guerre et la paix avec la profondeur de sentiment mis par un administrateur d'université à informer d'un règlement de parking.

Obama fut encore plus direct lorsqu'il répondit aux questions posées par des journalistes norvégiens avant la cérémonie. Parlant des onze premiers mois de son administration, il expliqua : « Le but n'a pas été de gagner un concours de popularité ou de recevoir un prix, même prestigieux comme le prix Nobel. Le but a été de faire avancer les intérêts de l'Amérique. »

Il gratifia son auditoire – qui comprenait la famille royale et des hommes politiques norvégiens ainsi que des célébrités d'Hollywood — d'un historique sommaire et misanthropique de la civilisation humaine (« La guerre ... est arrivée avec le premier être humain... le Mal existe dans le monde ») avant de se lancer dans une défense emphatique et mensongère du rôle international de l'Amérique.

Il présenta la période de l'après-guerre comme une période de paix et de prospérité octroyée par des Etats-Unis bienveillants. « L'Amérique a conduit le monde dans la construction d'une architecture destinée à maintenir la paix... les Etats-Unis d'Amérique ont aidé à garantir la sécurité planétaire pendant plus de six décennies avec le sang de nos concitoyens et la force de nos bras... Nous n'avons pas porté ce fardeau parce que nous essayons d'imposer notre volonté ». L'hypocrisie et la falsification atteignent ici un degré époustouflant.

Plus tard, Obama fit cette assertion extraordinaire que « l'Amérique n'a jamais mené de guerre contre une démocratie, et nos plus proches amis sont des gouvernements qui protègent les droits de leurs citoyens ». Mis à part le fait historique que les Etats-Unis ont mené des guerres avec l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, alors que tous ces pays avaient des systèmes parlementaires, Obama a délibérément escamoté la longue et sordide histoire des interventions américaines contre les peuples de pays opprimés allant du Mexique, de l'Amérique centrale et des Caraïbes dans la première moitié du 20e siècle, au Vietnam, à l'Iran, au Guatemala, au Congo, à l'Indonésie, au Chili, et au Nicaragua dans la période d'après-guerre.

Quant aux « très proches amis de Washington », leur liste comprend actuellement des régimes brutaux et corrompus comme, entre autres, ceux d'Arabie saoudite, du Pakistan, d'Israël, d'Egypte, du Maroc, et d'Ouzbékistan (sans parler des gouvernements fantoches d'Irak et d'Afghanistan), tous régimes pratiquant la torture et une répression généralisée.

Après avoir évoqué le concept de la « guerre juste », associé à une nation qui agit pour se défendre, et affirmé, ce qui est faux, que l'invasion américaine de l'Afghanistan à la suite du 11 septembre 2001 était fondée sur ce principe, Obama dit nettement que Washington n'avait pas besoin d'une telle légitimité.

Il parla en faveur d'une action militaire dont le but « [allait] au-delà de l'autodéfense ou de

la défense d'une nation vis-à-vis d'un agresseur ». « Les raisons humanitaires », définies bien sûr par Washington, étaient suffisantes pour justifier « la force » qui pouvait être utilisée contre une bonne partie de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Europe de l'Est. Cela n'est rien d'autre que du colonialisme recouvert du manteau de la « guerre juste ».

Obama défendit une version de la doctrine de la guerre préventive de Bush teintée de multilatéralisme et s'efforçant d'affermir le soutien des puissances européennes aux guerres conduites par les Etats-Unis au Moyen-Orient et en Asie centrale. « L'Amérique ne peut pas y arriver seule » dit le président américain.

Les élites dirigeantes européennes, dont les intérêts trouvent une expression dans les décisions du comité Nobel, étaient contentes de rendre service à Obama en lui donnant une tribune qui lui permette de défendre ces guerres et de présenter l'agression impérialiste comme un acte humanitaire. Elles espèrent qu'Obama, contrairement à Bush et Cheney, offrira à l'Europe un rôle (et un partage du butin) dans l'imposition de la « sécurité globale » dans des « régions instables pour de nombreuses années à venir ».

Obama mentionna le discours de prix Nobel prononcé il y a 45 ans par Martin Luther King, afin de répudier son contenu oppositionnel. King, contrairement à Obama, avait prononcé un bref discours attirant l'attention sur la répression continue des noirs et des opposants au racisme dans le sud des Etats-Unis. Il avait insisté pour dire que « la civilisation et la violence sont des concepts antithétiques ».

Avant son assassinat, King était devenu un adversaire déclaré de la guerre du Vietnam. C'est l'assimilation par King du militarisme à l'oppression et à la barbarie qu'Obama et l'ensemble de l'*establishment* américain trouvent dangereux et tentent de discréditer.

Le discours de réception du prix Nobel d'Obama est une nouvelle étape dans un processus au cours duquel celui-ci perd son masque. Le candidat du « changement » s'avère non seulement être le continuateur, dans tous ses aspects importants, de la politique de Bush et Cheney, mais encore un personnage profondément réactionnaire et répugnant en soi. Son enthousiasme évident pour l'armée et pour la guerre n'est pas feint, il est le résultat de ce qu'Obama est devenu au cours de sa carrière politique.

Jabir Aftab, un ingénieur de 27 ans de Peshawar au Pakistan dit à l'Agence France-Presse le jour de la remise du prix, « Le prix Nobel est pour ceux qui ont accompli quelque chose, Obama lui, est un tueur ». La pensée d'un grand nombre de gens dans la période à venir sera pénétrée de cette compréhension.

Article original, WSWS, publié le 11 décembre 2009.

La source originale de cet article est [WSWS](#)

Copyright © [David Walsh](#), [WSWS](#), 2009

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)